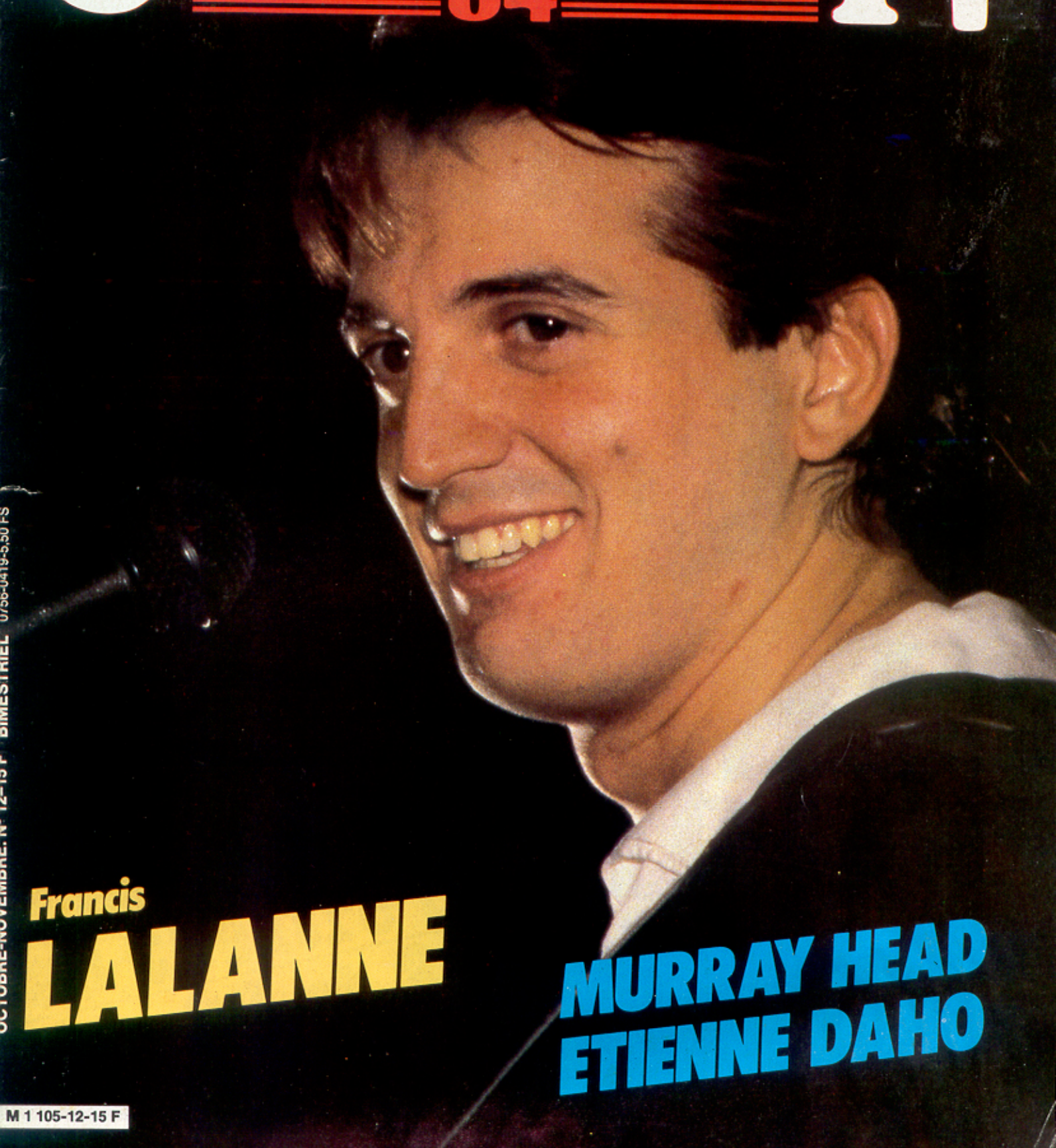


CHANSON

84

OCTOBRE-NOVEMBRE. N° 12-13 F. DIMESTRIEL. 0706-0419-530 FS



Francis
LALANNE

MURRAY HEAD
ETIENNE DAHO

LES DISQUES



Serge GAINSBOURG

Love on the beat

Phonogram



Le voilà l'événement de cette rentrée, celui qui fera jaser dans les chaumières et promet de belles batailles souterraines dans les radios et à la télé. Et bonjour le courrier des lecteurs, c'est à Télé 7 Jours qu'ils vont être contents. Bref la France entière le saura très vite : Gainsbourg bande toujours. Ses textes vont permettre à un bon nombre de s'offenser avec bonheur avant de retourner écouter Bernard Menez et compagnie. Qu'ils continuent de « confondre l'érotisme et la gymnastique », Gainsbourg est ailleurs. Et la plus grande surprise de son album est peut-être avant tout le son prodigieux qu'il dégage : un punch d'acier pour une musique résolument moderne. Du « Flashdance » revisité par le savoir et le talent en quelque sorte. D'un contraste surprenant avec la couleur plutôt passive des arrangements du disque de Birkin où la douceur fragile de sa voix et des mélodies importait avant tout. Seule la chanson *Sorry Angel* (« C'est moi qui t'ai suicidé mon amour ») semble sortir de la même veine. Assurément le sieur français a apprécié (et réciproquement) le talent d'une bande de petits génies... J'ai nommé Stan Harrison, musicien de Bowie, qui au sax, crève tous les platons. Ainsi que Steve et Georges Simms, choristes du même Bowie. Synthés ? Larry Fast, pote de Peter Gabriel. Guitares ? Billy Rush, partenaire de Bruce Springsteen. C'est en 14 jours, sous le ciel de New York qu'ils ont exécuté la chose... Ouais... N'oublions pas les chansons. *No Comment* est le seul titre où l'humour de l'homme à la tête de chou est vraiment sensible. « Si j'ai quoi affirmatif et quoi d'autre no comment Si j'assume affirmatif quoi tout seul no comment. » Morceau sans doute le plus explosif, *Love on the beat*, mêle amour-pulsion-perversion, passion sur une musique martelée de cris violents ; terminé les chuchotements érotiques du passé. « Plus tu cries plus profond j'irai Dans tes sables émouvants sables où m'enlisant je te dirai les mots les plus abominables ». Seul clin d'œil au passé : *Harley David son of a bitch*... Rien n'entrave la couleur définitivement sombre de cet album. Rien d'euphorique dans ce disque obsédant et prenant, que l'on connaît par cœur dès la première écoute. Disque noir. « J'enfoncé dans la fange où s'étreignent les brutes et se saignent les anges ». Seul soleil : *Lemon Incest*. Où Charlotte, fille de Serge et de Jane susurre son amour à son papa. « Inceste de citron », ou une « exquise esquisse » des amours de Gainsbourg. **C.M.**

Gérard MANSET

Lumières

PM 1729011



Sobre, dérobée et dénudée, la pochette est en osmose parfaite avec ce disque. Un disque semblable à un voyage dont on ne reviendrait pas intact mais en se sentant presque



apaisé. Sensation étrange. Semblable à celle que peut provoquer Manset lui-même : à la fois froid et distant et étonnamment proche. Album fragile et puissant où chaque mot est à cueillir et chaque phrase musicale à défailir. *Lumières*, chanson la plus longue de l'album est de ces morceaux intenses, sans issue, qui font l'effet d'un souffle magique. Là une phrase musicale répétitive se fond progressivement dans une envolée sublime, soutenue par une chorale. Quand le rock devient symphonie. Pour un texte fulgurant qu'on ne peut amputer d'une citation. Un disque où se traîne indéfiniment une lucidité qui se brûle sans consumer. Mais tout au bout reste cette « route » pour un jour être « Détaché de tout Sans pleurer de rien Sans rire de tout... Se tenir debout Comme un enfant sort du ventre et hurle S'écarter de tout ». Prévoir de nombreuses heures en compagnie de ce vinyle qui colle réellement à la peau, très, très vite. **C.M.**



Léo FERRE

Enregistrement public

RCA NL 70445



« N'oublie pas ; tu es né tout seul, tu meurs tout seul. Entre les deux, il y a des faits divers. Des faits divers que je te souhaite de choisir parce que la plupart du temps ils te sont imposés. Alors fais tout ce que tu peux pour garder tes faits divers à toi ».

Et vian ! une nouvelle sortie de Ferré, cette fois-ci un triple album enregistré sur scène. Dès les premières phrases, on décolle. Inutile de garder les yeux ouverts. Pour ce voyage-là, on ne regarde plus rien, c'est une invitation vers un ailleurs qu'on prend pour du présent. Tellement fort et intense que les larmes, oui que les larmes s'en viennent. D'ailleurs, il le dit lui-même, « la musique, c'est les larmes... ». Une face intitulée *La solitude* où se mêlent *L'invitation au voyage* et toutes les histoires que raconte Ferré sur scène. Comme celle du journaliste qui lui demande « alors Ferré, on vieillit ? » et ce dernier qui, pour lui répondre, dépile ses doigts un à un et dit « je compte les secondes pendant lesquelles vous vieillissez aussi ». « *La vie d'artiste, Le jazz band, Marizibil, Mr mon passé, Pauvre Rutebeuf, Le chien, Thank you Satan, Il n'y a plus rien...* Avalanche de mots et de notes pour se noyer. Et savoir nager. « Je n'écris pas comme De Gaulle ou comme Perse. Je cause et je gueule comme un chien. Je suis un chien. » **C.M.**



BLANCHARD

Version pauvre du Lac des Cygnes

Barclay 823 161



Il est utile de relire le titre, et de ne pas oublier la pochette signée de la main de l'artiste, afin d'être tout à fait paré pour le suivre dans son « safari en brousse Sur les pistes du Limousin ». En parlant de safari : Blanchard a débarqué il y a quelques mois, dans les studios londoniens avec son accordéon. Oublions les frayeurs ainsi occasionnées... et parlons du résultat. Parlons défoulement même si le mot est faible. Voilà, c'est simple, Blanchard et sa fine équipe ont mijoté des morceaux tellement démoniaques que Rocamadour passe maintenant pour une lointaine berceuse... De plus, le sale gosse Blanchard a rempli ses textes de lézards abominables où les mots jouent de la castagne tous les quarts de seconde. Il faut vous dire qu'il a un peu la haine, mord, se marre et en épargne peu. C'est Gotainer et Bashung qui se serrent la main, c'est le dérisoire et l'absurde qui ont décidé de se fendre la gueule ensemble. Ce n'est pas franchement limpide ni d'une finesse excessive. C'est du Blanchard qui s'est permis un sacré coup de peinture neuve. D'une couleur explosive. M'enfin, regardez donc la pochette. **C.M.**



Henri GUEDON

Afro Temple

Le chant du monde LDX 74815



« *Afro Temple*, (la chanson), c'est un oratorio avec une chorale de 50 personnes à la manière des chants religieux des fraternités Yoruba. Les trois tambours et la basse forment l'orchestre du temple africain. C'est une messe créée, un hommage à la mythologie africaine. L'offrande est ici la musique. » Il semble qu'il faille être quelque peu initié à l'univers, aux racines d'Henri Guedon, chanteur et percussionniste caribbe qui a assimilé toutes les cultures musicales, pour bien comprendre ce disque. Si l'on n'est pas initié, on se laissera séduire par cette jungle de sons éclatants, du jazz baroque au chant tribal, d'une étonnante richesse, et par la troublante magie qui émane de ces morceaux dont la virtuosité d'Henri Guedon n'étouffe jamais la fraîcheur. **L.L.**